Zeitschrift: Jahrbuch der Geographischen Gesellschaft Bern
Herausgeber: Geographische Gesellschaft Bern
Band: 55 (1983)

Artikel: C.-F. Ramuz et sa vision de la montagne
Autor: Portmann, J.-P.
DOI: https://doi.org/10.5169/seals-960288

Nutzungsbedingungen
Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation
L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use
The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 12.07.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

C.-F. Ramuz et sa vision de la montagne

J.-P. PORTMANN*

Que cette contribution, qui touche à la géographie par la perception de l'espace, soit un hommage aux travaux, aux talents artistiques et à l'attachement du jubilaire à sa terre.
Qu'elle soit aussi l'expression de ma reconnaissance aux collaborateurs du GEOGRAPHISCHES INSTITUT pour leur accueil, de 1970 à 1982.

1. Introduction

Charles-Ferdinand Ramuz (1878–1947), poète vaudois, a rappelé à plusieurs reprises le rôle, dans son oeuvre, de la peinture et des peintres ainsi que de la vision. N'a-t-il pas écrit, entre autres, dans son «Journal», le 3 avril 1908: *Mes idées me viennent des yeux, si j'ai des maîtres, c'est chez les peintres.* On peut prétendre que l'originalité essentielle de C.-F. Ramuz fut de *peindre le compliqué avec des mots très simples*[1]. «Ramuz à l'oeil d'épervier» (PAULHAN, 1949) avait effectivement l'habitude de scruter les choses en profondeur comme le prouvent bien son regard perçant et son visage buriné!

On sait que, jeune étudiant déjà, il fut attiré par la peinture et lors de ses longs séjours parisiens, de 1909 à 1914, il fréquenta de nombreux peintres dont son compatriote et ami René Auberjonois. Il visita régulièrement des expositions ainsi que les collections du Louvre, remplissant trois volumineux carnets de notes très détaillées, encore inédites. Revenu en Suisse en 1914, Ramuz découvrira le Valais où, là encore, il rencontrera plusieurs peintres, partageant même leur vie[2]. D'ailleurs le caractère autobiographique

* J.P. PORTMANN, professeur, Institut de géographie, Université de Neuchâtel, Clos-Brochet 30, 2000 Neuchâtel

1 Ramuz «Journal», 28.4.1905

2 En 1907, Ramuz rencontra le peintre Edmond Bille, à Chandolin (VS), à propos du «Village dans la montagne» – cette longue suite de tableaux – première oeuvre du jeune poète qui retravailla celle-ci durant l'hiver 1909 qu'il passa chez Albert Muret, peintre. C'est alors que l'écrivain vaudois découvrit Lens (VS), «Haut-village de la louable Contrée», et la vie qu'on y menait. Ramuz se lia aussi d'amitié avec Alexandre Cingria et Alexandre Blanchet qui illustra plusieurs de ses romans.
Céline Cellier, que Ramuz épousa en 1913 à Paris, était peintre.
Peut-être que Ramuz aurait été peintre s'il n'avait pas eu le besoin profond d'introduire le mouvement dans ses récits; la peinture, parce que statique, ne pouvait le satisfaire. Par contre, le cinéma aurait pu ajouter le dynamisme souhaité. D'ailleurs, notre «écrivain-peintre» a fréquemment recouru à des techniques propres au cinéma, comme l'ont signalé des spécialistes de cet art. Effectivement, l'écriture de Ramuz a anticipé sur le langage cinématographique. Il suffirait de rappeler les nombreux films qui sont inspirés de ses romans. Dans le film tout récent «Derborence», Reusser n'a-t-il pas repris, sans les modifier beaucoup, les propos que Ramuz prête à ses personnages?

du roman «Aimé Pache, peintre vaudois», publié en 1911, est bien évident malgré la transposition[3].

Enfin, Ramuz s'est toujours senti très proche de Cézanne et, en fait, on peut déceler des traits communs et au peintre provençal et au poète vaudois, comme l'ont montré PARSONS (1964, p. 109) et ANSERMET (1968, 1983, p. 8)[4]. On remarque entre autres, chez ces deux artistes, la même tendance à analyser géométriquement les sujets. Au début de son oeuvre, Ramuz parle surtout de surfaces; par la suite, il fait allusion à des volumes sur lesquels jouent la lumière et les couleurs; il s'intéresse aussi à l'architecture des éléments du paysage qu'il nous fait voir à l'état d'une réalité géographique (BEAUJON, 1954, p. 30)[5].

Voilà que je retrouvais cette impression d'un pays et d'un homme [Cézanne] *intimement mêlés, si indissolublement unis, si enchevêtrés l'un dans l'autre que, véritablement, on ne distinguait plus, quand on regardait autour de soi, ce qu'était la part de chacun d'eux* (Ramuz, 1951, p. 33).

2. Rôle de la montagne

Comme on le sait, plusieurs romans majeurs de C.-F. Ramuz se déroulent dans des régions alpines, plus précisément dans des villages et alpages valaisans, décrivant à plusieurs reprises la démesure de la montagne[6].

En fait, les montagnes ne constituent pas seulement un cadre aux récits; elles en sont les linéaments même; la verticalité en est l'axe privilégié, polarisant, comme l'a montré Dentan qui parle, fort justement, de «verticalité hiérarchisante» (1974). «L'unité de ton est donnée par la montagne» (MARCLAY, 1950, p. 127).

3 Dans «Terre du ciel» (1925), Chemin est peintre et dans «Passage du poète» (1923), Besson le vannier semble, dans un passage extrêmement réaliste, dense et subtil, créer des paysages en tressant des corbeilles.

4 Ramuz (1951). «L'exemple de Cézanne» suivi de «Pages sur Cézanne». Dessins et peintures. (Edit. Mermod) p. 33, p. 36.
A bien des égards, Cézanne et Ramuz se ressemblent, ne serait-ce que par leur indépendance de caractère et leur sensibilité si affinée. C'est ce qui émane du «Journal» de Ramuz lors de son pélérinage, entre le 10 et le 15 octobre 1913, à Aix-en-Provence.

5 «Il [Ramuz] aimait questionner les géologues et les biologistes...» (Nicod, M. 1966, p. 131).
Le poète vaudois fut lié d'amitié avec Elie Gagnebin (1891–1949), professeur de géologie à l'Université de Lausanne et «lecteur inoubliable» des premières représentations de l'«Histoire du Soldat».
«Aber vielleicht könnte dieser Umweg («Ramuz écologiste» - *sic* -) das Verhältnis des universell interessierten Dichters zur Landschaft, zu geographischen und geologischen Gegebenheiten neu aufrollen» (SCHMID, 1981, p. 20).

6 «On a pu ranger les romans de Ramuz en deux groupes: romans du haut-pays, de la montagne, et romans du bas-pays, des rives du lac...» (RAYMOND, 1964, p. 237).
Là est peut-être la grande beauté de la montagne, j'entends sa beauté de nature, mais qui peut devenir une beauté plastique... En gros, le caractère essentiel (et là est aussi sa beauté) est qu'elle substitue en tout la verticale à l'horizontale. (Ramuz: La Suisse romande. 1955, p. 128).
La montagne enseigne de toute façon qu'il y a une chose qui est la gravité et le mot est un beau mot, quoique de peu d'emploi utile parce que combattu par tous les manuels qui le confondent avec lourdeur (Ibid. p. 131).
«La beauté de la montagne» *in* Ramuz: «Remarques, notes et articles.» 1929, p. 165.

Les montagnes sont fréquemment personnifiées et de nombreux symboles et mythes y sont associés[7].

De plus Ramuz, «reconnu comme l'un des rares poètes de l'espace», construit dans un cadre souvent montagnard des relations spatiales et des rapports topologiques (GEHRING, 1983).

3. Description de la montagne

Dans ce magnifique récit qu'est le «Chant de Pâques» (1951), Ramuz présente, avec poésie et réalisme et d'une façon touchante, les montagnes à son petit-fils qu'il appelait, comme on le sait, «Monsieur Paul:» Il faut à présent que je te montre le monde ... *Est-ce que tu vois: c'est bleu, c'est blanc, tacheté de bleu et de blanc, mais il faut lever la tête: est-ce que tu vois tout là-haut dans le ciel encore pâle, ces pointes, ces cornes, ces tours, ces montagnes en air comprimé, comme si on avait serré de l'air entre ses mains, ces blocs d'azur superposés; et ils existent doublement parce qu'ils sont à la fois dressés devant nous et renversés dans l'eau du lac, de sorte qu'en même temps ils sont beaucoup plus hauts que nous et en même temps au-dessous de nous, tout au long d'une rive du lac à l'autre*[8].

Farinet, «le faux-monnayeur au coeur d'or», posté près de son chalet au-dessus d'Ovronnaz, décrit le panorama en face de lui (Ramuz, 1932, 1951, p. 64)[9]. En citant les sommets, en les identifiant, les appelant et en nous les présentant, le poète, tel un démiurge, les fait sortir du néant.

Malgré son lyrisme, Ramuz, qui fut alpiniste, décrit les montagnes d'une façon systématique, scientifique même. Premièrement, il esquisse une vision globale du paysage alpestre, trouvant la ligne caractéristique qui fixe celui-ci; il fait voir l'infiniment grand de la montagne, le volume, le gigantisme de toutes ces masses rocheuses, «cimentées dans le ciel».

Puis il esquisse la succession des paliers, l'étagement des formes du relief, de la plaine où *le fleuve ... n'est plus qu'un bout de fil gris,* jusqu'aux sommets qui flottent dans l'air[10]. La verticalité, qui se retrouve dans plusieurs de ses romans, Ramuz l'exprime d'une façon extrêmement suggestive en recourant à la description de la hauteur, à la perception de la dénivellation. Dans son premier roman montagnard «Jean-Luc persécuté» (1909), Ramuz dépeint d'une manière réaliste, directe et très fine, la hauteur des montagnes. «La séparation des races» (1923) débute par une description astucieuse qui permet non seulement de voir mais de sentir réellement, physiologiquement et psycho-

7 Aspiration de Farinet à la liberté; frontière qui sépare les races; peur qu'inspire la montagne; taille de l'homme face aux forces titanesques, diaboliques de la montagne, etc.
Voir aussi HALDAS, 1978, p. 88.

8 *Dent d'Oche... puis ... Cornettes de Bise et il y a deux fois les Cornettes de Bise, il y a les vraies et les fausses, les verticales et les couchées à plat...* (Ramuz, 1951).

9 *Elles sont comme des anges dans le ciel... il y avait rangées en demi-cercle à l'infini, à sa droite comme à sa gauche... assises ensemble sous le grand soleil dans leurs robes blanches* (Ramuz, 1930, Farinet, édit. originale *Aujourd'hui,* cité par ZERMATTEN, 1983, p. 85).

10 *... mais voyez les lignes délicates que tracent... comme faites au pinceau, les étirements de la brume... Ils marquent des étages, ils font des lignes de séparation, ils sont comme des cordes tendues; et c'est entre elles qui ne bougent pas qu'il y a des choses qui bougent.* (Ramuz, 1951, Besoin de grandeur. p. 71).

logiquement même, la hauteur du versant que les hommes sont en train de gravir pour se rendre à l'alpage. Les longues narrations, les dialogues discontinus qui s'égrènent lentement donnent aussi la mesure de la durée, de la distance à franchir, des difficultés du sentier et, surtout, de la peine des hommes.

D'autres aspects se dégagent des descriptions de paysages montagnards; ce sont les effets de coulisse, de plans successifs, de formes qui se relaient et se répètent. Du même coup, les espaces de Ramuz sont bien délimités; le monde alpestre est cloisonné, compartimenté; il s'agit d'un ensemble de petits «pays», au sens géographique du terme.

Quant aux formes mineures du relief, l'observateur perspicace que fut Ramuz dispose d'une profusion de qualificatifs très expressifs. Il parle de murs, de parois, de forteresses, de fortifications, de petits bancs de roche. Il décrit les arêtes, les crêtes déchiquetées, les aiguilles et les dents, les cheminées et les vires, les fissures, les vallées et les gorges. Le paysage alpestre s'ébauche, se précise, se dresse, réel, dans tous ses détails. Il est vu! Enfin, tout l'art du poète qui s'efforça de *peindre le compliqué avec des mots très simples,* se manifeste encore par le jeu de la lumière et de l'ombre; le soleil se déplace, les nuages passent. L'harmonie des teintes, la juxtaposition de couleurs complémentaires – et la «palette» de l'écrivain était particulièrement riche –[11] rendent très finement la diversité et les nuances des paysages. *Une variété extraordinaire anime devant vous les choses inanimées que les changements d'éclairage font comme changer de place à tout instant*[12].

Un panorama s'édifie, prend corps, acquiert son relief et sa réelle profondeur. Les masses rocheuses se superposent, se distribuent les unes derrières les autres. *Regarde tout y tient ensemble comme dans le tableau d'un grand peintre*[13].

En fait, Ramuz a «autant maçonné que peint» (Tissot, 1945, p. 107); il a surtout sculpté, modelé des paysages, perçus fréquemment de points de vue changeants, sous des angles insolites. En un langage dépouillé à l'extrême mais d'autant plus expressif, le poète mobilise tous ses sens, recourt à des sensations pures. En peu de traits, il ajoute un torrent, fait saillir un banc rocheux, pose un replat herbeux; il met quelques taches de soleil par-ci par-là, un peu de rose dans le ciel et sur les sommets englacés. Des blocs dévalent avec fracas; on perçoit le roulement du torrent, puis le vent l'a enlevé et il est de nouveau là. Toute une portion de l'espace s'organise; une géographie s'esquisse, dans une perspective cosmique.

Bibliographie

En règle générale, les citations de C.-F. Ramuz sont extraites de l'édition MERMOD, Lausanne.
Pour toute indication bibliographique complète: Bringolf, T. et Verdan, J. (1975). Bibliographie de l'oeuvre de C.-F. Ramuz (La Baconnière, Neuchâtel).
On rappellera ici que plusieurs romans de C.-F. Ramuz ont été traduits d'une façon très heureuse par H.-U. Schwaar en dialecte bernois «übersetzt in die geraffte Sprache der Emmentaler Bauern». Chacun de ces ouvrages est illustré par un artiste ou un autre.
Ainsi: «Ds Dörfli» (1978), «Hans-Jogg» [Jean-Luc persécuté] (1978), «Di grossi Angscht i de Bärge» (1982), «Lineli» (épuisé). Viktoria-Verlag, 3072 Ostermundigen.

11 Lauchenauer, 1937, p. 70, 118.
12 Ramuz, (1951) «Besoin de grandeur», p. 71.
13 Ramuz, (1952) «Les signes parmi nous», p. 35.

ANSERMET, E., 1968: Portrait de Ramuz. Postface à une édition hors commerce de «Si le soleil ne revenait pas» Edit. L. Mazenod (Coll. «Les écrivains célèbres»). Repris dans le Bulletin de la Fondation C.-F. Ramuz, 1983, p. 5–13.
BAUDOIN, D., 1981: Essai d'approche de l'oeuvre littéraire dans une perspective géographique «Derborence» de C.-F. Ramuz. Mémoire de licence en Géographie, Université de Genève. 50 p.
BEAUJON, Ed., 1954: La vision du peintre chez Ramuz. Essai sur les valeurs. Neuchâtel (La Baconnière), 111 p.
COURTHION, P., 1945: Ramuz, poète de l'espace. Lettres, III/6. p. 134–135.
DENTAN, M., 1974: C.-F. Ramuz, l'espace de la création. Neuchâtel, (La Baconnière).
GEHRING, M., 1983: Espace et identité chez Ramuz. Degrés. Revue de synthèse à orientation sémiologique. XIe année, no 35–36, Bruxelles.
GÜNTHER, W., 1968: Die Dichterbotschaft Ramuz'. *In:* Form und Sinn. Neuchâtel (Fac. des Lettres), p. 153–165.
- Gotthelf et Ramuz. Ibid. p. 166–179
- Anmerkungen zu Ramuz «Salutation paysanne». Ibid. p. 180–187.
HALDAS, G., 1978: Trois écrivains de la relation fondamentale: Perez Galdos - Vergas - Ramuz. Genève (L'Age d'Homme, - Contemporains -).
LAUCHENAUER, N., 1937: C.-F. Ramuz, Verhältnis zum Gegenständlichen, Zurich (Thèse Phil. I. Univ.) 124 p.
MARCLAY, R., 1950: C.-F. Ramuz et le Valais. Lausanne (Payot), 160 p.
NICOD, M., 1966: Du réalisme à la réalité. Evolution artistique et itinéraire spirituel de Ramuz. Lausanne (Thèse).
PARSONS, C.R., 1964: Vision plastique de C.-F. Ramuz. Québec (presses Univ. Laval).
PAULHAN, J., 1949: Ramuz à l'oeil d'épervier. *In:* RAMUZ, C.-F. Fin de vie. Lausanne (La Guilde du Livre).
RAYMOND, M., 1964: Vérité et poésie [p. 225–249: Situation de C.-F. Ramuz]. Neuchâtel, (La Baconnière).
SCHMID, M., 1981: C.-F. Ramuz, Kritik macht man nur mit dem Antikritischen. Zurich (Thèse). 251 p.
TISSOT, A., 1948: C.-F. Ramuz ou le drame de la poésie. Neuchâtel (La Baconnière).
ZERMATTEN, M., 1983: La Montagne. Alliance culturelle romande. No 24, p. 83, 85.